



FEVRIER 2021

BOKO HARAM: UN MOUVEMENT INSAISSABLE



Ecrit par Camille Leveillé



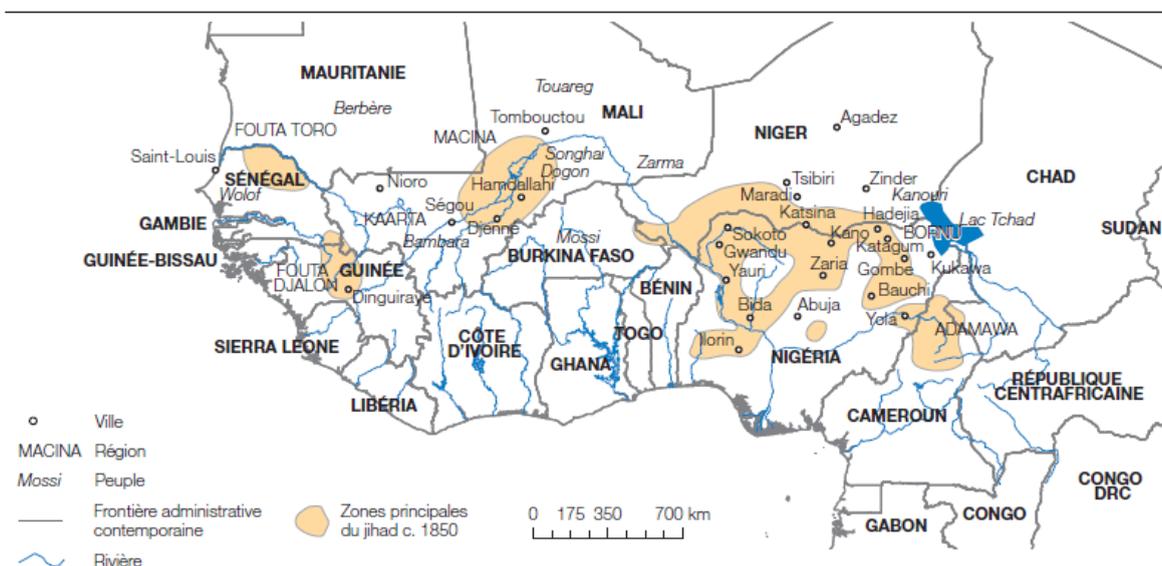
Camille Leveillé a débuté son cursus universitaire à la faculté de droit de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne avant de se prendre de passion pour la géopolitique et les enjeux internationaux, et a réalisé un Master 2 Géopolitique et Sécurité internationale à l'Institut Catholique de Paris. Après un premier mémoire sur les changements de stratégie de Boko Haram, elle a rédigé un mémoire sur la propagande de Daech.

INTRODUCTION

Depuis une quinzaine d'années le continent africain est de plus en plus touché par le djihadisme. De nombreux groupes se sont développés tels qu'Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI) en Afrique de l'Ouest, Al Shabaab en Somalie, Ansar al-Charia en Tunisie ou encore Boko Haram à proximité du lac Tchad. Ces différents groupes sont tous identifiés comme étant djihadistes.

Le djihadisme peut être défini comme étant une « tentative d'imposer un prétendu retour vers ce [qu'ils] considèrent comme le vrai islam par le combat armé »¹. Ainsi, les djihadistes jugent tous les autres musulmans ne partageant pas leur vision de la religion comme des infidèles. Boko Haram, en raison de son idéologie et de ses moyens d'actions, est considéré comme étant un groupe terroriste relevant du djihadisme. Néanmoins, le djihadisme en Afrique n'est pas un phénomène nouveau. Au XIXe siècle des califats existaient en Afrique de l'Ouest ; au sud du lac Tchad, le principal était celui de Sokoto mis en place en 1804 lors de la guerre sainte (*jihad*) menée par Ousman Dan Fodio.²

Principales régions concernées par le jihad, vers 1850



Source : Walther et Miles (à paraître en 2018) ; cartographie : Olivier Walther 2017

¹ Abdelassem El Difraoui, « Introduction. Islamisme, salafisme, djihadisme », Le djihadisme. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2016, p. 5-10.

² Marc-Antoine Pérouse de Montclos, « Le Nigeria à l'épreuve de la « sharia » », Études, 2001/2 (Tome 394), p. 153-164.



L'insurrection djihadiste de Boko Haram s'inspire de la volonté d'ériger un nouveau califat autour du lac Tchad. Le nom du groupe peut être traduit par « le savoir trompeur est un péché » mais l'on retient plus régulièrement la traduction suivante : « l'éducation occidentale est un péché ». Mohammed Yusuf, un prédicateur de Maiduguri (nord-est du Nigeria), crée Boko Haram en 2002. Son objectif est de dénoncer la corruption, les inégalités, et d'appeler à la haine contre le pouvoir politique nigérian et contre l'Occident.

Le prédicateur apporte son aide à la population de Maiduguri qui vit dans une extrême pauvreté en nourrissant les orphelins, ce qui lui permet d'être vu par la communauté musulmane comme un bienfaiteur. Il fût arrêté puis tué par l'armée nigériane en 2009 lors de la révolte de Maiduguri. Son ancien bras droit, Aboubakar Shekau, lui succède à la tête du mouvement. Ce dernier est plus impulsif que Mohammed Yusuf et jure, dans ses prêches, qu'il vengera son ancien mentor.

Le groupe s'est développé dans l'État du Borno, l'un des Etats les plus pauvres du Nigeria où le taux de scolarisation n'atteint pas les 5 %³. Boko Haram n'a cessé de s'étendre et a causé la mort de 22 287 personnes entre 2009 et 2019⁴.

En 2015, l'organisation prête allégeance à Daech mais, en 2016, Daech considère que Shekau est incontrôlable et décide de le destituer. La nouvelle faction sera dirigée par le prétendu fils de Mohammed Yusuf, Habib Yusuf, dit Abou Mosab Al Barnaoui et prendra le nom d'*Islamic State West Africa Province* (ISWAP).

La faction d'Aboubakar Shekau était moins active mais l'année 2020 fût celle d'un retour massif des attaques du groupe. Les attaques étaient quasi quotidiennes en fin d'année et la lutte contre le groupement difficile en raison de sa mobilité.

³« Boko Haram les origines du mal, » Arte, diffusé le 27 juin 2016

⁴ « Les attentats islamistes dans le monde 1979 -2019 », rapport de la fondation pour l'innovation politique, novembre 2019, http://www.fondapol.org/wp-content/uploads/2019/11/ENQUETE-TERRORISME-2019-11-08_w.pdf



Un groupe insaisissable en raison de son mode de recrutement

Boko Haram est majoritairement composé de Kanouri, une ethnie musulmane composant 8% de la population nigériane⁵. Pour autant, Aboubakar Shekau ne semble pas être réticent à l'ouverture de son mouvement à d'autres ethnies. En effet, un membre d'une autre ethnie a même été nommé à un poste à haute responsabilité après la prise de la ville de Dikwa⁶. Le groupe est difficile à appréhender car en l'absence de recrutement de combattants étrangers, il est compliqué pour les services de renseignement étrangers de l'infiltrer. Or, une infiltration permettrait d'apporter des informations cruciales sur le mode de fonctionnement du groupe ou encore leur localisation.

Le recrutement d'étrangers n'est pas une nécessité pour Aboubakar Shekau s'il reste dans une logique de transformation de la société nigériane, mais, si celui-ci souhaite lancer un véritable *jihad* et créer un califat, il est nécessaire de pouvoir recruter des combattants étrangers afin d'asseoir sa légitimité auprès des États voisins ainsi qu'auprès de l'ISWAP.

De plus, le recrutement de Boko Haram passe par l'enlèvement de jeunes filles et de jeunes hommes. Le recrutement de jeunes filles a permis à Aboubakar Shekau de développer une nouvelle forme d'attaques terroristes particulièrement violentes et difficilement détectables. En effet, les attaques suicides sont régulièrement perpétrées par des femmes ou des filles, ce qui est une première dans l'histoire du Nigeria. Ces attaques ont connu un véritable essor depuis 2014⁷. Les plus jeunes kamikazes sont forcées de se faire exploser dans des lieux publics, notamment des marchés. Boko Haram serait l'organisation proto-étatique ayant eu le plus recours aux attentats-suicides au cours de l'Histoire. L'intérêt de faire appel à des femmes est double. Il est tout d'abord tactique car les forces de sécurité se méfient moins de ces dernières. Ensuite, cela contribue à instaurer la peur au sein de la population. Le message véhiculé est clair : les populations ne sont plus en sécurité nulle part. Entre 2011 et 2017, les chercheurs du *Combating Terrorist Center* ont dénombré 434 attaques⁸.

⁵ Michael Baca, « Boko Haram, le piège ethnique », *Courrier International*, 13/03/2015.

⁶ *Ibid.*

⁷ « Les femmes et Boko Haram », 5 décembre 2016, *Crisis Group*, <https://www.crisisgroup.org/fr/africa/west-africa/nigeria/nigeria-women-and-boko-haram-insurgency>

⁸ Alain Rodier, «Nigéria: Boko Haram en contradiction avec l'islam », décembre 2018, *CF2R*, <https://cf2r.org/actualite/nigeria-boko-haram-en-contradiction-avec-lislam/>, consulté le 25 janvier 2020



Un groupe insaisissable en raison de sa mobilité

Boko Haram est un groupe extrêmement mobile qui a mis en place une stratégie lui permettant de se déplacer rapidement grâce à des motos. Le groupe, contrairement à d'autres groupes terroristes tels que Daech, ne semble pas souhaiter une sédentarisation. Celle de Daech semble avoir été l'un des facteurs expliquant sa déroute, ce qui explique sûrement que Boko Haram a fait le choix de ne pas se sédentariser afin d'éviter d'être localisable par la Force Multilatérale Mixte (FMM). La mise en place de cette dernière a été décidée à Niamey (Niger) lors du Sommet extraordinaire des chefs d'État et de gouvernements des pays membres de la Commission du Bassin du Lac Tchad et du Bénin le 7 octobre 2014. Le 25 novembre de cette même année le Conseil de paix et de sécurité et l'Union africaine (UA)⁹ ont déclaré qu'ils soutenaient l'instauration de la FMM. Pour autant, ce n'est que le 29 janvier 2015 que le Conseil de paix et de sécurité a formellement autorisé le déploiement d'une telle Force pour 12 mois¹⁰. Depuis son mandat a été renouvelé plusieurs fois pour que la Force puisse continuer son action.

Selon Samuel Nguembok, Boko Haram fut contraint d'adopter une stratégie de guérilla après la riposte militaire portée par la FMM¹¹. L'adoption de cette stratégie n'est pas surprenante, car toutes les organisations terroristes réagissent de la même manière face à une attaque étatique. Boko Haram n'a plu les moyens de se sédentariser en raison de son affaiblissement par la Force. Le groupe ne pouvait plus asseoir sa légitimité territoriale, le risque d'être localisé étant trop important. Ainsi, sa seule solution était de rester caché autour du lac Tchad ou dans des zones difficiles d'accès afin de mener quelques attaques ciblées (incendies de villages, enlèvements, meurtres). Cependant, depuis quelques mois, Boko Haram semble avoir les moyens de mener plus d'attaques ainsi qu'une capacité de nuisance plus importante au Nigeria, ce qui s'est ressenti dans les médias Occidentaux qui ont traité les agissements du groupe plus intensément qu'en 2019. La mobilité des membres de Boko Haram est toutefois toujours d'actualité puisque ces derniers mènent des « attaques-éclair » dans des villages avant de se réfugier autour du lac Tchad.

⁹ Communiqué de presse de l'Union africaine, Communiqué de la 469e réunion du CPS, 25 novembre 2014, www.peaceau.org/uploads/cps-469-com-terrorisme-25-11-2014.

¹⁰ Communiqué de l'Union africaine, Communiqué de la 567e réunion du CPS sur le groupe terroriste Boko Haram, 14 janvier 2016, www.peaceau.org/fr/article/567eme-reunion-du-cps-sur-le-groupe-terroriste-boko-haram.

¹¹ Samuel Nguembok, « Boko Haram : vers une nouvelle stratégie ? », IRIS, 17/06/2016



Cette mobilité n'est pas sans rappeler les guérillas d'Amérique du Sud comme, par exemple, celle des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC), qui se cachaient au cœur de la forêt amazonienne dans des zones difficiles d'accès, ce qui leur offrait une avance stratégique sur leurs adversaires.

Un groupe insaisissable en raison de sa stratégie

Boko Haram est un mouvement mystérieux, difficile à appréhender notamment dans la stratégie qu'il adopte. D'un point de vue extérieur, une impression demeure concernant la stratégie mise en place par le groupe terroriste : ce dernier oscille entre une volonté expansionniste à travers son allégeance à Daech en 2015. Parallèlement, le groupe reste tout de même focalisé sur le nord-est du Nigeria, notamment dans la mesure où il n'avait plus les moyens de s'étendre avant 2020.

De plus, les potentiels troubles mentaux d'Abubakar Shekau n'ont fait que renforcer l'incompréhension quant à la stratégie en place. Or, si les États luttant contre Boko Haram ne peuvent pas comprendre la stratégie du groupe, il sera compliqué de l'éradiquer. En effet la prise de conscience de la stratégie de Daech a permis une reprise des territoires anciennement contrôlés par le groupe.

Si l'on étudie les messages postés par Boko Haram, sa stratégie semble s'inscrire dans la continuité d'un djihadisme local. En effet, il n'utilise que très peu l'anglais¹² et la langue la plus utilisée est l'haoussa¹³, même si l'arabe est de plus en plus prisé pour les messages publics, ce qui est sûrement destiné à élargir le public touché par les messages. La volonté d'Aboubakar Shekau de mener un *jihad* local semble donc se confirmer.

La stratégie mise en place par Boko Haram est donc difficile à cerner contrairement à celles d'autres groupes terroristes. Cette incompréhension empêche une lutte efficace contre le groupe.

Les prochains mois vont constituer un véritable tournant dans l'histoire de Boko Haram. Le scénario le plus probable est le même que celui de 2009. En effet, lors de la

¹² Omar S Mahmood, Rapport sur l'analyse des message publics de Boko Haram, Institut d'Études de Sécurité, Mars 2017.

¹³ L'haoussa est une langue courante au Nigeria (<https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/nigeria/presentation-du-nigeria/>)



révolte de Maiduguri, les membres de Boko Haram s'étaient largement fait battre par les forces nigérianes. Ces derniers, menés par Shekau, avaient alors fait le choix de se retirer pendant quelques mois avant de ressurgir en 2010, mais avec des cibles précises. Ils pillaient les institutions publiques pour se nourrir et attaquaient notamment les infrastructures ou le personnel représentant l'État¹⁴. A partir de ce moment et jusqu'en 2016, le groupe n'avait cessé de croître mais, après la destitution de Shekau la tendance s'est inversée. Ce dernier a préféré demeurer dans l'ombre pendant quelques temps (à tel point que des rumeurs sur sa mort potentielle circulait), avant de recommencer à attaquer fréquemment le nord-est nigérian. Toutefois, si la FMM et les forces nigérianes tentent de s'attaquer à Boko Haram, il est possible de réussir à éviter les attaques dites « de masses » (comme par exemple l'enlèvement de 334 élèves en décembre 2020). La stratégie future de Boko Haram reste donc floue.

¹⁴ Audrey Dumain, « Boko Haram : l'histoire d'un mouvement terroriste », *France Culture*, 22 mars 2019, <https://www.franceculture.fr/geopolitique/boko-haram-lhistoire-dun-mouvement-terroriste>



CONCLUSION

La faction d'Aboubakar Shekau reste imprévisible et insaisissable pour les médias. Ce dernier ne communique que très peu autour des actions menées par sa faction. Le nord-est du Nigeria reste une zone particulièrement instable au niveau sécuritaire. De moins en moins d'ONG se rendent sur place, notamment depuis l'enlèvement de deux humanitaires par l'ISWAP le 12 décembre 2020. Les forces de sécurité nigérianes tentent de contenir cette nouvelle montée en puissance de Boko Haram, mais les attaques à leur encontre se multiplient : elles sont la cible privilégiée de l'ISWAP. Les forces nigérianes doivent donc être actives sur deux fronts simultanément, mais leurs moyens financiers et humains ne leur permettent pas d'être pleinement efficaces. La FMM se doit d'apporter son soutien humain, logistique et financier à la lutte contre Boko Haram, ce qui permettrait un endiguement du groupe.